

# ZOÉ

# L'ARAINÉE!

par  
Georges-André QUINIOU



# **Zoé l'araignée.**

Georges-André Quiniou

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

# Zoé

## l'araignée

*Pour ma petite fille Louise*

La tête en bas, l'araignée fit un pas, et puis deux. Ce n'est vraiment pas facile pour une araignée de faire un pas : imaginez que vous deviez faire un pas, vous, mais que vous avez huit pattes à bouger... Les araignées pourtant y arrivent... Elle fit donc encore un pas ; puis trois ou quatre d'un seul coup avant de rester complètement immobile au plafond. C'est à ce moment-là que Elsie l'aperçut. Elles étaient assises toutes les deux dans le lit de Crapie, adossées confortablement à leurs oreillers, et lisaient une histoire de *Chien pourri*. Elsie poussa un cri en agrippant le bras de sa sœur :

« Crapie ! Regarde ! »

Elle pointait du doigt le plafond au-dessus de leurs têtes ; on apercevait, dans l'angle, la petite étoile noire de l'araignée, immobile.

« Regarde quoi ? » soupira Crapie en laissant tomber le livre sur ses genoux.

Elsie se serra encore un peu plus contre elle.

« Là-haut... une araignée... Énorme ! Tue-là, Crapie ! »

À son tour Crapie leva les yeux et reconnut l'araignée :

« Mais non, idiot ! C'est Zoé, c'est ma petite araignée ! Elle veut peut-être descendre nous voir... Zoé ? appela-t-elle, Zoé !

- Tu parles aux araignées, maintenant ?

- Ben évidemment. J'te dis que c'est Zoé ! Zoé ? appela-t-elle de nouveau, viens ! »

Au plafond, tout là-haut, l'araignée se remit en marche. Lorsqu'elle atteignit l'angle du plafond et du mur, elle commença à descendre à petits pas réguliers. Elsie, du coup, ramassa sur la couette Arthur, son éléphant en peluche grise, et se réfugia derrière le dos de sa sœur en le serrant contre elle.

« Crapie... elle descend ! » geignit-elle.

Mais Crapie ne l'écoutait pas ; elle parlait à Zoé qui venait d'arriver au niveau du lit et s'apprêtait à monter sur la couette. « Allez, viens ! lui disait Crapie. Il y a drôlement longtemps que je ne t'ai pas vue... T'étais où ? » Comme l'araignée ne répondait pas, elle ajouta : « Eh ben, tu sais, ma petite sœur Elsie elle voulait te tuer...

- Lui dis pas ça ! souffla Elsie dans son dos.

- Mais c'est la vérité...

- Oui... mais lui dis pas... »

Elsie regrettait beaucoup d'avoir dit « tue-la ! » comme ça, sans réfléchir ; elle aurait voulu ne pas l'avoir dit, mais c'était trop tard. C'est facile de dire cela lorsqu'on voit une araignée de loin, au plafond ou sur un mur ; c'est complètement différent lorsqu'on se trouve en face d'elle, les yeux dans les yeux pour ainsi dire, et surtout lorsqu'on lui parle. Crapie avait posé sa main sur la couette et l'araignée y était grimpée ; elle commençait à monter sur son bras. Elsie quitta le dos de sa sœur pour reculer tout au bord du lit, serrant plus fort Arthur entre ses bras.

« Crapie, reprit-elle, dis-lui que je ne veux pas la tuer...

- Tu sais, Zoé, dit Crapie en regardant son bras où il y avait l'araignée, elle ne voulait pas vraiment te tuer, elle a dit ça comme ça... »

C'est alors qu'on entendit la voix de l'araignée, une toute petite voix tellement grêle et pointue qu'on aurait dit une voix de tête d'épingle :

« Ze sais bien, va... C'est pas de sa faute, tous les gens disent ça qu'ils veulent tuer les araignées...

- Pas moi ! » protesta Crapie et sa voix, bien qu'elle ne fût qu'une petite fille, résonna grave et profonde comme la voix d'une géante après celle de l'araignée.

« C'est toi qui la fais parler ? chuchota Elsie.

- Mais non, c'est pas moi ! Tu vois bien qu'elle parle toute seule...

- Mais c'est pas possible !

- Si, c'est possible ! » intervint la petite voix de l'araignée.

Elsie n'en croyait pas ses oreilles. Surmontant sa répugnance instinctive, elle se pencha vers le bras de sa sœur où se tenait l'araignée et l'examina. C'était une araignée ordinaire, de taille moyenne, ni grosse ni petite, et d'un joli beige clair.

« C'est possible... » répéta l'araignée et cette fois-ci il n'y avait plus de doute, c'était bien elle qui parlait.

« Je ne voulais pas te tuer pour de bon, assura Elsie ; je ne savais pas que tu parlais... »

Elle était vraiment embêtée d'avoir dit ça à sa sœur. Maintenant qu'elle regardait l'araignée de plus près, et qu'elle lui adressait la parole comme à une personne ordinaire, elle trouvait monstrueux d'avoir eu l'idée de l'écraser, même si elle était toute petite et avec toutes ces pattes. Afin de ne plus penser à cela elle demanda à Crapie :

« Pourquoi que tu m'as jamais dit que t'avais une

araignée apprivoisée ?

- J'suis pas apprivoisée ! protesta la minuscule voix de Zoé.

- Ben, qu'est-ce que t'es, alors ?

- J'suis pas apprivoisée ; on est copines et c'est tout.

- Mais pourquoi tu m'as jamais rien dit ? » reprocha Elsie à sa sœur.

Crapie se trouvait bien embarrassée ; elle ne savait pas trop comment se justifier. En fait elle n'en avait pas parlé à Elsie parce qu'elle préférait garder Zoé pour elle toute seule, parce que c'était son secret.

« Parce que tu étais trop petite, dit-elle. Une araignée ça t'aurait fait peur.

- Mais pas une araignée qui parle ! s'insurgea Elsie. C'est pas juste : toi, tu avais Zoé et moi j'avais rien ! » Elle était tellement mortifiée que sa sœur lui ai caché l'existence de Zoé qu'elle en avait les larmes aux yeux. Crapie tenta de lui expliquer que c'était à cause de l'invasion de poux qu'elle avait rencontré Zoé, l'invasion de poux qu'il y avait eu l'année dernière à l'école, elle s'en souvenait ? Le soir Zoé grimpait sur son bras pour aller sur sa tête croquer des poux.

« Et quand j'en trouvais pas, elle me donnait un petit seau et une pelle pour creuser... » intervint Zoé.

Cela paraissait tellement saugrenu qu'Elsie, qui était sur le point de pleurer, pouffa de rire.

« Creuser pour trouver des poux ? Sur ta tête ? fit-elle incrédule.

- Oui, dit Crapie que le rire avait gagné elle aussi. Mais c'était un jeu ; elle ne creusait pas pour de bon...

- C'était pas un vrai seau et une vraie pelle... » précisa la petite voix de l'araignée et elle produisit une sorte de rire grinçant comme le crissement des cigales.

Elsie se pencha davantage pour observer Zoé plus

attentivement. Bien que les araignées n'aient pas de visage - du moins rien qu'on puisse reconnaître pour tel -, on avait l'impression qu'elle partageait l'hilarité des deux sœurs.

« Mais maintenant qu'il n'y a plus de poux, fit remarquer Elsie, qu'est-ce qu'elle fait, Zoé ?

- Elle vient me raconter des histoires, répondit Crapie ; tous les soirs...

- Mais pourquoi je l'entends pas ?

- Parce que tu dors et qu'elle a une toute petite voix. »

Elsie restait dubitative ; elle se demandait si sa sœur n'était pas en train de se ficher d'elle. Réprimant un sourire, elle regarda d'abord Crapie, puis l'araignée immobile sur son bras.

« Est-ce qu'elle peut nous raconter une histoire, maintenant ?

- Oui, je peux ! » fit la voix de l'araignée ; et elle se mit à descendre lentement du bras de Crapie pour s'arrêter sur la couette entre leurs genoux. C'est embêtant les araignées qui parlent, pensa Elsie, elles sont tellement petites qu'on ne voit pas leur bouche et qu'on ne sait jamais quand elles disent quelque chose. Elle recula un peu, prenant bien soin de ne pas déplacer la couette, et s'adossa contre son oreiller.

« Il était une fois... commença Zoé.

- T'as pas besoin de dire ça, la coupa Elsie, on n'est plus des bébés !

- Oui mais dans les contes, au début, c'est toujours comme ça, expliqua l'araignée.

- Bon, d'accord ; alors vas-y... concéda Elsie.

- Il était une fois, reprit Zoé, un vieux scarabée noir qui n'avait pas d'enfant. Il n'avait pas de femme non plus.

- Les scarabées n'ont pas de femme, intervint Elsie.

- Si : tous les insectes ont des femmes, précisa Zoé.

- Sauf les escargots, corrigea Crapie ; ils sont hermaphrodites...

- Les escargots ne sont pas des insectes, rétorqua Zoé agacée. Et puis arrêtez de m'interrompre ou je raconte pas mon histoire ! » Elle recula de deux centimètres sur la couette, comme si elle avait besoin de remettre en place toutes ses pattes, et continua :

« Ce scarabée-là il n'avait pas de femme, il était tout seul dans la vie. Autrefois, dans sa jeunesse, il avait bien été fiancé à une coccinelle mais, au dernier moment, elle n'avait pas voulu de lui parce qu'ils n'étaient pas de la même couleur et qu'il n'avait pas de points sur dos comme elle. Un jour qu'il progressait cahin-caha parmi les mottes de terre d'une plate-bande, il se trouva devant une belle chenille grise et jaune, avec de longs poils, qui avait dû tomber d'une feuille de rosier. "Tiens, se dit-il, on dirait une larve de scarabée mais en beaucoup plus beau car nos larves à nous n'ont jamais ces belles couleurs ni ces poils soyeux. Moi qui n'ai pas d'enfant je vais m'en occuper, comme ça je ne resterai pas seul durant mes vieux jours..." Il saisit donc la petite chenille, qui se tortillait entre ses mandibules, pour aller la déposer en lieu sûr, là où elle serait à l'abri du bec des oiseaux et de la voracité des mulots toujours friands de ce genre de proie délicate.

Après plus d'une heure d'un laborieux voyage, il parvint enfin au pied du grand chêne qui couvrait presque tout le jardin de sa frondaison. Soulagé d'être arrivé jusque-là sans encombre, il commença l'escalade du tronc, tenant toujours entre ses mandibules la petite chenille qui, résignée à son sort, avait depuis longtemps déjà cessé de s'agiter.

- Elle n'avait pas peur ? » s'inquiéta Elsie.

L'araignée fit quelques pas en remuant toutes ses pattes dans la direction d'Elsie.



« Si, elle avait peur ! Mais elle avait compris que le scarabée ne lui voulait pas de mal, alors elle ne bougeait plus.

- Bon, on s'en fiche ! Continue, dit Crapie, mécontente de cette interruption et surtout un peu jalouse de voir sa sœur discuter avec Zoé.

- Le scarabée grimpait le long du chêne avec la chenille dans ses mandibules. Il grimpa jusqu'à la première grosse branche. Il y avait là une profonde crevasse dans l'écorce où il déposa précautionneusement la chenille, bien à l'abri de tous les prédateurs. Puis, vacillant un peu, il s'avança sur la branche jusqu'à l'extrémité d'un rameau garni de jeunes feuilles d'un vert tendre. Il en coupa une et la rapporta à la chenille pour qu'elle ait des provisions, car, comme tous les scarabées, il savait que les chenilles sont friandes de feuilles nouvelles. Et enfin il entreprit de redescendre le long du tronc de l'arbre, tellement fatigué par toutes ces tâches inhabituelles qu'il dégringola dans l'herbe avant même d'arriver en bas...

- Les filles ! entendit-on crier du bas de l'escalier ; vous pouvez descendre, le petit déjeuner est prêt ! »

En un clin d'œil, Zoé se carapata le long du mur et disparut dans son trou à l'angle du plafond. Avec un bel ensemble les deux sœurs repoussèrent la couette de leurs quatre pieds pour s'asseoir au bord du lit.

« On arrive, Maman !

- Et mettez vos chaussons ! Je ne veux pas voir de pieds nus sur le carrelage...

- Oui... soupirèrent-elles en chœur.

- Moi, j'aime bien Zoé, dit Elsie à quatre pattes sous le lit pour attraper ses chaussons. Pas toi ?

- Ben si, idiote ! C'est mon araignée ; toi, tu la connaissais même pas.

- C'est de ta faute ; t'avais qu'à m'en parler si tu

voulais que je la connaisse... Pourquoi que tu m'en as pas parlé ?

- Parce que c'était un secret. Les secrets, on n'en parle à personne.

- Même pas à sa sœur ?

- Non ! T'aurais été le raconter à Papa ou à Maman...

- C'est pas vrai ! Eh ben moi, j'te les dirai pas non plus mes secrets.

- T'en as même pas, des secrets !

- Si, j'en ai ! »

C'est ainsi qu'elles descendirent l'escalier, en se disputant et se bousculant continuellement pour passer l'une devant l'autre comme tous les matins ce qui faisait chaque fois protester leur mère lorsqu'elles arrivaient dans la cuisine - « Vous ne pouvez pas descendre normalement, non ? » - et qu'elles s'asseyaient devant leurs bols de chocolat en se retenant de pouffer de rire pour ne pas la vexer.

Après le petit déjeuner, elles remontèrent quatre à quatre dans leur chambre pour s'installer à nouveau dans le lit de Crapie, adossées à leurs oreillers et les jambes sous la couette. Elles avaient hâte de terminer l'histoire de *Chien pourri* qu'elles avaient commencé ce matin. Crapie reprit le livre et l'ouvrit sur ses genoux. C'est elle qui lisait, à voix haute parce que Elsie était encore trop petite pour lire en même temps qu'elle ; elle n'allait pas assez vite et ça agaçait Crapie de l'entendre ânonner. Elle commença à lire et Elsie se serra un peu plus contre son épaule pour faire semblant de suivre sur le livre mais en fait elle ne regardait que les illustrations. Soudain Elsie agrippa le bras de sa sœur en poussant un cri : suspendue à son fil, une araignée descendait juste au-dessus du livre. Crapie aussi eut un mouvement de recul lorsqu'elle releva la tête et la vit mais elle se reprit

aussitôt :

« C'est Zoé ! Qu'est-ce que tu fais là, Zoé ? »

Elles entendirent la petite voix de tête d'épingle qui paraissait encore plus frêle au bout de son fil :

« Ze viens voir ce que vous lisez...

- Tu sais lire, toi ?

- Non..., reconnut Zoé.

- Et pourquoi tu descends comme ça au bout d'un fil au lieu de marcher normalement sur le mur ? T'as fait peur à Elsie.

- C'est plus rapide, je préfère, dit Zoé. Toutes les araignées font ça.

- Oui, ben moi, en tout cas, dit Elsie - qui revenue de sa frayeur considérait avec curiosité Zoé suspendue maintenant à quelques centimètres au-dessus du livre -, moi, je ne descendrais jamais comme ça au bout d'un fil... »

L'araignée venait de se poser sur les pages du livre. Elle s'approcha du bord et descendit sur la couette. Les deux fillettes ne la quittaient pas des yeux. « Zoé, lui dit Crapie, t'as pas fini de nous raconter l'histoire du scarabée...

- On a le temps ? demanda Zoé.

- Mais oui, on a le temps : nos parents n'ont pas encore pris leur petit déjeuner.

- Bon. Où est-ce que j'en étais, déjà ?

- Quand il a donné une feuille à la chenille, lui rappela Elsie.

- Une feuille à la chenille..., répéta la voix grêle de l'araignée ; pourquoi est-ce qu'il a donné une feuille à la chenille ?

- Mais pour qu'elle la mange ! C'était des provisions.

- Ah oui, pour qu'elle la mange... Eh bien après, il est redescendu de l'arbre.

- Il est tombé dans l'herbe, précisa Elsie. Est-ce

qu'il s'est fait mal ? »

L'araignée émit un petit rire crissant comme une stridulation de grillon :

« Bien sûr que non, il ne s'est pas fait mal ! Les scarabées ont une carapace si épaisse et ils sont tellement légers qu'ils peuvent tomber d'un arbre sans se faire mal.

- Bon, allez, raconte-nous la suite, intervint Crapie.

- Ah oui, la suite, dit Zoé. Où j'en étais déjà ?

- Mais quand le scarabée est tombé de l'arbre ! s'écrièrent les deux sœurs.

- Ah, c'est ça... Vous m'avez tellement embrouillée que j'ai perdu le fil, moi... Donc le scarabée est tombé dans l'herbe ; une herbe qui était dix fois plus haute que lui, car on n'avait pas encore tondu le gazon de ce jardin-là. Il progressait difficilement, comme au milieu d'une jungle...

- Y a pas d'herbe, dans une jungle, c'est des baobabs, corrigea Elsie.

- N'importe quoi ! répliqua Crapie. Les baobabs, c'est pas dans la jungle ; ça pousse dans la savane, en Afrique.

- Oui, ben je m'en fiche ! C'est des arbres immenses, alors. En tout cas, y a pas d'herbe dans la jungle... »

L'araignée s'était tue. Immobile sur la couette, elle paraissait écouter la dispute entre les deux sœurs

« Bon, c'est vrai, y a pas d'herbe, concéda Crapie ; mais y a pas de baobabs non plus.

- D'accord, c'est seulement des grands arbres, admit Elsie ; mais moi... »

Elle fut interrompue par Zoé :

« Bon, alors, vous l'écoutez ou vous l'écoutez pas mon histoire ?

- On l'écoute ! s'écrièrent à l'unisson les deux sœurs.

- Bon... Oh là là, c'est pas possible, ça ! »

Elsie se pencha vers Crapie pour lui souffler à l'oreille :

« Elle est fâchée...

- Mais non, j'suis pas fâchée ! fit Zoé qui avait entendu, car ce que ne savaient pas les deux filles c'est que les araignées possèdent une oreille extrêmement fine et entendent même des bruits imperceptibles pour nous. J'suis pas fâchée mais vous n'écoutez pas...

- Si, on t'écoute, promet Crapie en se calant plus confortablement contre son oreiller. À partir de maintenant on ne parle plus, je te l'jure. »

L'araignée recula de quelques centimètres sur la couette, comme pour se placer bien en face de son auditoire. « Bon, dit-elle, alors je continue... » et elle reprit l'histoire du scarabée à partir du moment où il était tombé dans l'herbe. Il s'était mis à marcher le plus vite possible - c'est-à-dire en fait très lentement - vers son trou au pied du mur du jardin, un trou qu'il avait fait dans la terre et où il pénétra enfin gauchement pour se reposer après toutes ces émotions. Crapie et Elsie l'écoutaient sans oser l'interrompre. Elsie avait laissé aller sa tête sur l'épaule de sa sœur ; elle ne trouvait pas ça très intéressant que le scarabée rentre dans son trou ; elle aurait préféré qu'il lui arrive des aventures, qu'il se batte avec un lézard, par exemple, pour qu'on voie qui était le plus fort. Elle était un peu vexée à cause de cette histoire de baobabs et elle en voulait à Crapie de l'avoir reprise devant Zoé. Elle se disait qu'elle irait vérifier tout à l'heure, dans son livre sur *Les arbres de la planète*, où poussaient les baobabs.

« Et qu'est-ce qu'il a fait dans son trou ? demanda Crapie.

- Rien, dit l'araignée.

- Oui, ben c'est pas marrant, ça ! ronchonna Elsie. Moi, je n'aime pas les histoires où on fait rien...

- Attends, dit l'araignée ; demain il fera quelque chose.

- Ben alors raconte-le !

- Non, dit l'araignée ; on ne peut pas raconter aujourd'hui ce que le scarabée fera demain ; il faut attendre qu'il le fasse. »

Crapie et Elsie se regardèrent : ni l'une ni l'autre ne voyait quoi redire à cela bien que ça leur paraisse tout de même un peu bizarre qu'on ne puisse pas raconter tout de suite ce qu'il se passait le lendemain dans une histoire. Mais c'étaient des histoires d'araignée, se dit Crapie, c'était peut-être pour ça...

« De toute façon, reprit Zoé, z'ai fini de raconter aujourd'hui ; ze rentre chez moi. » Et elle se mit à grimper rapidement sur le mur en direction du plafond.

« Tu reviens quand ? » lui cria Elsie.

Mais elles n'entendirent qu'une sorte de bref crissement strident ; il n'y eut pas d'autre réponse.

« T'as pas besoin de crier comme ça, fit remarquer Crapie ; elle est juste au-dessus de nous.

- Oui ben, moi, j'comprends rien aux araignées, constata Elsie. Pourquoi qu'elle a pas raconté la suite ?

- Elle te l'a dit, idiotte ! Parce que ça se passe demain ! »

Vexée, Elsie reprit Arthur, son éléphant de peluche grise installé près d'elle et le serra dans ses bras. D'un coup de pied rageur, elle repoussa la couette et se fit glisser sur les fesses jusqu'au bord du lit pour se lever.

« On n'a pas fini de lire *Chien pourri*, protesta Crapie.

- J'm'en fiche de ton *Chien pourri* !

- Bon, ben je le lis toute seule... »

Crapie ramena la couette sur ses genoux qu'elle avait repliés pour y poser son livre tandis qu'Elsie traversait la chambre et s'asseyait sur son lit sans rien faire, Arthur serré contre elle.

Le lendemain soir, elles se couchèrent comme d'habitude. Elles n'avaient plus du tout pensé à Zoé depuis la veille, car Crapie avait invité sa copine Clémence à venir manger chez elles à midi et Clémence était arrivée avec son père à midi moins le quart. « Tu ne lui parles pas de Zoé ! » avait ordonné Crapie tandis qu'elles dévalaient l'escalier pour accueillir Clémence. Elsie l'avait promis ; elle faisait profil bas devant Crapie chaque fois que Clémence venait passer l'après-midi à la maison de crainte que les deux copines la trouvent trop petite pour partager leurs secrets. Elles avaient passé une bonne journée toutes les trois, mais une journée tout à fait ordinaire. Puis le père de Clémence était venu la rechercher et il était resté prendre l'apéritif avec leurs parents dans le salon tandis que les trois filles, là-haut, commençaient à crier et à chahuter, excitées par cette prolongation inespérée de leurs jeux. Mais Clémence et son père avaient fini par partir. On avait dîné rapidement car il était déjà tard et les deux filles étaient montées aussitôt. Dans la salle de bains, Crapie avait vérifié que sa petite sœur se brossait bien les dents puis elles s'étaient installées chacune dans son lit.

Bien calée contre son oreiller et son coussin-cœur en ruché rose, Crapie avait allumé la petite lampe pincée sur les barreaux de son lit et elle lisait *Alice au pays des merveilles* que ses grands-parents lui avaient offert pour son anniversaire. C'était plus difficile que *Chien pourri*, c'est pourquoi elle ne le lisait pas avec Elsie, mais c'était bien aussi. Elsie s'était allongée

dans son lit et tenait Arthur sur son ventre ; il y avait quatre ou cinq autres peluches autour d'elle, de chaque côté de son oreiller, qui dormaient avec elle tous les soirs. Elle, pour le moment, ne dormait pas. Sa tétine dans la bouche, elle regardait dans le vague au plafond. Tout à coup elle demanda :

« Crapie, eche-que notre petite araignée va deschendre ce choir ? »

Crapie posa le gros livre sur ses jambes et soupira.

« D'abord c'est pas "notre" petite araignée... C'est mon araignée à moi. Toi, ce matin, tu ne savais même pas qu'elle existait !

- Oui, mais eche qu'elle va venir ?

- J'en sais rien, moi... T'as qu'à l'appeler, tu verras bien. Et puis retire cette tétine de ta bouche, ça fait bébé ! »

Crapie reprit son livre et s'y replongea ostensiblement. Elle n'avait pas vraiment envie de discuter avec sa sœur pour le moment. Elsie demeura quelques instants silencieuse puis ôta la tétine de sa bouche pour appeler doucement « Zoé... Zoé... » puis, plus fort, du ton qu'on prend pour appeler les chats : « Zoé ! » Malgré elle Crapie ne pouvait s'empêcher de surveiller le trou de Zoé, au coin du plafond, pour voir si elle en sortait ; et ça l'agaçait.

« Zoé ! insista Elsie ; tu viens ?

- J'arrive... » fit tout à coup la petite voix grêle et pointue de l'araignée. Et en même temps les deux sœurs virent s'agiter là-haut, à l'orée du trou, plusieurs petites pattes qui firent bientôt place au corps tout entier de l'araignée. « J'arrive... » répéta-t-elle ; mais au lieu de descendre le long du mur jusqu'à la couette de Crapie, elle entreprit de traverser le plafond en diagonale en direction du lit d'Elsie qui, dès qu'elle comprit que l'araignée venait vers elle, se mit à crier :



« Non ! Mais non !... tu vas voir Crapie...

- Mais c'est toi qui m'as appelée, fit remarquer Zoé.

- Oui, mais c'était pour que tu ailles sur le lit de Crapie.

- Faudrait savoir... » bougonna l'araignée en faisant demi-tour. Visiblement contrariée, elle commença à descendre lentement le long du mur au-dessus du lit de Crapie.

« J'peux venir ? » demanda timidement Elsie qui, Arthur serré sous le bras gauche et son oreiller sous l'autre, se tenait déjà devant le lit de Crapie.

« Ouais, tu peux, fit Crapie ; mais t'es chiante : j'étais en train de lire, moi... »

Elsie se garda bien de répondre quoi que ce soit ; elle connaissait les mouvements d'humeur de sa sœur ; elle se contenta de soulever le bord de la couette pour se glisser dans le lit.

« Bon, alors qu'est-ce que tu veux ? » s'enquit l'araignée qui venait de s'arrêter à leur hauteur sur le mur.

Blottie contre le dos de Crapie, Elsie chuchota :

« Parle-lui, toi, tu la connais mieux...

- J'lui dis quoi ?

- Qu'elle raconte la suite de l'histoire » souffla Elsie.

Crapie haussa la voix en se tournant vers le mur :

« Elle veut que tu racontes la suite de l'histoire.

- La suite de l'histoire... la suite de l'histoire..., réfléchit Zoé, mais quelle histoire ?

- Celle de la chenille et du scarabée, tiens ! » s'impatienta Elsie. Et elle ajouta tout bas à l'oreille de Crapie : « Elle oublie toujours tout...

- Mais non, je n'oublie pas ! protesta Zoé qui évidemment avait entendu ; seulement je connais tellement d'histoires que je ne sais plus laquelle je vous avais racontée. T'es tout de même incroyable, toi ! »

Elsie sentit comme une onde de chaleur lui parcourir tout le corps. Elle n'en revenait pas d'être réprimandée par une simple araignée que n'importe qui pouvait écraser d'une minute à l'autre. Puis elle se dit que non, qu'elle n'avait pas envie qu'on écrase Zoé, qu'il ne fallait pas penser ça. Entre temps Zoé était descendue sur le lit pour se camper en face d'elles sur les genoux de Crapie comme hier matin. Elle attendit que son auditoire soit bien attentif avant de commencer :

« Deux jours plus tard le scarabée sortit de son trou et entreprit le long voyage vers le grand chêne où il avait laissé la chenille. Elle avait probablement grignoté déjà toute la feuille qu'il lui avait donnée, se disait-il, et il était temps de lui en apporter une autre. Tout en progressant maladroitement parmi les hautes herbes de la pelouse (« Comme dans la savane, murmura Elsie. - Mais tais-toi donc ! » fit Crapie), tout en progressant parmi les hautes herbes, reprit Zoé, il rêvassait vaguement à ce que pourrait être sa vie s'il avait une amoureuse comme la petite chenille. Ils pourraient se promener ensemble dans tous les massifs de fleurs du jardin et alors il la porterait sur son dos pour qu'elle n'ait pas à ramper parmi les mottes de terre qui risquaient de souiller ses longs poils fauves. Il pourrait l'emmener dans son trou où elle serait à l'abri de tous les dangers. Et surtout il ne serait plus jamais seul comme maintenant. Il rêvassait à tout cela en se démenant lentement entre les hautes herbes et se démenait si bien qu'il finit par arriver au pied du chêne dont, sans même s'accorder le moindre repos, il commença l'ascension.

Lorsqu'au bout d'un quart d'heure d'efforts opiniâtres il parvint enfin à la première branche maîtresse, il eut une surprise énorme...

- La chenille était partie ! proposa Elsie.

- Non, elle n'était pas partie ; mais elle n'était pas là non plus... »

Les deux sœurs restèrent abasourdiées. Puis Elsie réagit la première :

« Qu'est-ce qu'il y avait, alors ?

- Il y avait, dit lentement Zoé en ménageant son effet, il y avait... une chrysalide...

- C'est quoi ? demanda Elsie.

- Moi, je sais. » dit Crapie. Mais l'araignée ne la laissa pas parler : « C'est un cocon, répondit-elle, une sorte d'enveloppe dans laquelle s'enferment les chenilles pour devenir papillons ; un peu comme un sac de couchage...

- Mais il n'y a même pas la tête qui dépasse, précisa Crapie.

- La chrysalide de cette chenille-là, elle était tout en longueur et pointue aux deux bouts, un peu comme un noyau de datte, vous voyez ? Et elle était brillante, d'un joli marron avec des reflets dorés.

- Est-ce qu'elle bougeait ? demanda Elsie très intéressée ; normalement on bouge dans un sac de couchage...

- Non, elle ne bougeait pas. Elle était dans la crevasse de l'écorce, là où le scarabée avait déposé la chenille. Ça ne bouge pas les chrysalides...

- Ça n'a pas de pattes ?

- Mais non ! s'emporta la petite voix aiguë de Zoé. J'te dis que c'est comme un noyau de datte... »

Elsie eut un mouvement de recul instinctif, car dans le feu de la discussion l'araignée venait brusquement de faire quelques pas vers elle sur la couette. Elle s'enfonça plus profondément dans son oreiller avant de demander :

« Qu'est-ce qu'il a dit alors le scarabée quand il a vu la chrysalide ?

- Qu'est-ce que tu veux qu'il dise... bougonna

Crapie que les questions stupides de sa petite sœur commençaient à sérieusement agacer.

- Il a rien dit parce qu'il était tout seul, répondit Zoé.

- Oui, mais qu'est-ce qu'il a dit dans sa tête ? insista Elsie.

- Dans sa tête il se demandait ce qu'il pourrait bien faire avec cette chrysalide. Est-ce qu'il ne devrait pas la rapporter dans son trou ? Il n'en savait rien.

- Il était perplexe, quoi... » commenta Crapie.

Elsie ne savait pas ce que voulait dire perplexe mais n'osa rien demander.

- Oui, il était perplexe, reprit Zoé ; et puis tout à coup il s'aperçut que la chrysalide... »

C'est à ce moment-là que la porte s'ouvrit en grand et que la lumière du plafond s'alluma dans leur chambre.

« Qu'est-ce que vous fabriquez ? Vous ne dormez pas encore ? Vous avez vu l'heure ? »

Leur mère parlait d'une voix forte et en même temps retenue, comme si elle avait craint de réveiller quelqu'un qui dormirait dans la chambre. Soudain elle poussa un cri : elle venait d'apercevoir l'araignée immobile sur la couette, presque sur les genoux de Crapie.

« Surtout ne bougez pas ! » ordonna-t-elle en se précipitant vers le placard pour en sortir le petit aspirateur rouge qu'elle brancha et mit en marche. « Non, Maman ! hurlèrent les deux filles ; non ! » Mais l'embout du tuyau avait déjà avalé la pauvre araignée et s'efforçait maintenant d'aspirer aussi la couette. Leur mère arrêta l'aspirateur et soupira :

« Ah... voilà une bonne chose de faite... ça va mieux. J'ai horreur des araignées... Vous ne l'aviez pas vue ? »

Sans attendre leur réponse, elle fit se rebobiner le

fil de l'aspirateur et rangea le tout dans le placard. Ce n'est qu'en revenant vers le lit qu'elle s'aperçut que Crapie avait les yeux emplis de larmes et sanglotait :

« Mais, Maman, c'était Zoé... c'était Zoé...

- Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Ce... c'était Zoé... Tu as tué Zoé, c'était mon araignée...

« Ton araignée ? Qu'est-ce que tu racontes ? »

Elsie s'était mise à pleurer de concert et répétait, serrant Arthur contre sa poitrine : « C'était notre araignée... c'était notre petite araignée...

- Calmez-vous toutes les deux, recommanda leur mère qui n'y comprenait rien ; vous avez eu peur et c'est tout, c'est le contre-coup. Et toi, Elsie, tu retournes dans ton lit, s'il te plaît. Il est grand temps de dormir, maintenant. Calmez-vous. Qu'est-ce que c'est que ça... »

Sans un mot, Elsie prit son oreiller sous le bras et traversa la chambre pour rejoindre son lit. Leur mère se pencha sur Crapie pour l'embrasser, baissant la voix : « Qu'est-ce que c'est que ces petites filles tout énervées ? Allez, vous dormez maintenant. » Elle vint embrasser à son tour Elsie avant d'éteindre la lumière et de refermer doucement la porte de leur chambre.

Elsie attendit qu'elle soit parvenue au bas de l'escalier pour se relever précipitamment et courir près du lit de sa sœur.

« Crapie, vite ! Il faut sauver Zoé ! Elle va mourir... »

Elles se ruèrent vers le placard pour reprendre l'aspirateur ; elles ouvrirent le couvercle. On n'y voyait pas grand-chose avec seulement la petite lampe à pince au chevet du lit de Crapie. « Allume la grande lumière ! » ordonna Crapie. Le sac de l'aspirateur était presque plein, tout duveteux et gonflé de

poussière grise. Crapie le sortit et le posa précautionneusement sur la moquette pour faire le moins de saleté possible. C'est alors qu'elles entendirent la petite voix étouffée qui criait :

« Help !... Help !...

- C'est Zoé... murmura Elsie en regardant sa sœur.

- Ben oui, c'est Zoé ! Tu crois qu'y a qui d'autre dans ce sac à poussière ? Allez, vite ! Attrape-moi les ciseaux !

- Help !... » fit encore une fois la petite voix.

Elsie prit ses petits ciseaux à bouts ronds sur le bureau et les tendit à Crapie qui s'efforça de couper le sac. Ce n'était pas très facile parce que c'était un sac solide, en tissu, et qu'avec ces ciseaux-là on ne pouvait même pas le percer. Elle parvint finalement à en couper un coin, puis à l'ouvrir complètement. Avec l'extrémité du double-décimètre qu'Elsie venait de lui donner, elle commença à fouiller délicatement la poussière. On vit bientôt là-dedans quelque chose remuer ; puis l'araignée émergea, hérissée de poussière grise, et se mit à marcher difficilement jusqu'au bord du sac pour descendre sur la moquette. Les deux fillettes l'observaient sans rien dire, se sentant confusément coupables de ce qu'il venait d'arriver. Puis Elsie demanda timidement :

« Ça va, Zoé ?

- Mais oui, ça va ! répondit l'araignée d'un ton excédé. Elle est complètement folle, votre mère ; je ne l'aime pas !

- Pourquoi tu criais "help !" au lieu d'appeler au secours ?

- Parce que c'est plus court. Et puis comme ça tout le monde comprend. "Au secours", y a que les français qui comprennent.

- Mais on est françaises... objecta Crapie.

- Oui ben, c'est comme ça ! » rétorqua l'araignée.

On sentait bien qu'elle était de très mauvaise humeur. Crapie et Elsie n'osèrent pas insister. Zoé, d'ailleurs, démarra soudain à toute vitesse, grimpa le long du mur et courut sur le plafond en direction de son trou.

« Tu reviendras ? » cria Crapie.

Mais il n'y eut pas de réponse. L'araignée avait déjà disparu. Les deux sœurs restèrent un instant les yeux fixés au plafond puis elles refermèrent et rangèrent l'aspirateur, transportèrent le sac à poussière éventré dans la corbeille à papiers et se préparèrent à retourner au lit.

« Est-ce que je peux revenir dans ton lit ? demanda Elsie qui avait déjà Arthur et son oreiller sous le bras.

- Oui, bon, tu peux... » concéda Crapie en se glissant sous sa couette.

Le lendemain l'araignée ne se manifesta pas ; ni le jour suivant. « Elle est peut-être morte ? suggéra Elsie.

- Mais non elle n'est pas morte, rétorqua sa sœur ; elle courait au plafond !

- Peut-être qu'elle est morte après, toute seule dans son trou... Elle avait respiré trop de poussière...

- Les araignées ne respirent pas, affirma Crapie sans réfléchir.

- Mais si, elles respirent ! Tout le monde respire pour vivre.

- Même les vers de terre ? »

Elsie parut un moment désarçonnée par cette objection mais se reprit aussitôt :

« Ben oui, ils respirent ! Évidemment ! Mais c'est comme les araignées, ça se voit pas...

- Bon, d'accord, admit Crapie qui voyait bien qu'elle ne s'en sortirait pas. En tout cas j'te dis que Zoé n'est pas morte.

- Qu'est-ce que t'en sais ?

- Je le sais parce que c'est mon araignée. »

Cet argument-là laissa Elsie sans réplique. Elle reporta toute son attention sur le petit lit de poupée en contreplaqué rose où elle avait déjà couché Margot et s'efforçait d'installer Arthur à ses côtés ; mais Margot ne voulait pas, elle ne voulait pas dormir avec un éléphant. Alors Elsie dû se fâcher : elle les enfonça tous les deux dans le lit et les borda avec la petite couverture au crochet bariolée. « Bon ! Ça suffit maintenant ! Vous dormez ! Oh, Maman n'est pas du tout contente... » Sourcils froncés, elle considéra un moment d'un air sévère le pauvre éléphant en peluche grise et la poupée serrés l'un contre l'autre entre les barreaux du lit pour s'assurer qu'ils ne bougeaient plus, puis se tourna de nouveau vers Crapie :

« Ben, si c'est ton araignée, pourquoi tu lui dis pas de revenir ? »

Assise par terre en tailleur, adossée à son lit, Crapie faisait un jeu sur sa console vidéo. Elle attendit d'avoir terminé sa partie pour lever la tête.

« Parce que c'est elle qui décide. Elle n'a pas envie de revenir, c'est tout.

- Mais si on lui demande...

- T'as qu'à lui demander...

- Non, c'est toi... C'est ton araignée. »

Crapie poussa un soupir excédé, posa ostensiblement sa console près d'elle sur la moquette et leva les yeux au plafond. « Zoé ! appela-t-elle sans conviction, Zoé ? »

Elles attendirent en silence sans grand espoir de réponse.

« Zoé ? appela encore une fois Crapie.

- Vous n'avez pas bientôt fini, non ? fit au plafond la petite voix grinçante de Zoé. Si vous vous disputez comme ça, moi j viens plus vous voir ! »

Les deux sœurs se regardèrent, interloquées.

« Elle n'est pas morte..., souffla Elsie.



- Oui, ben, j'vois bien ! dit Crapie.

- J'vais vous montrer quelque chose, reprit la petite voix de l'araignée.

- Tu vas nous montrer quoi ? demanda Elsie toute émoustillée.

- Vous allez voir. J'arrive ! »

Crapie ramassa sa console et se remit debout. Elle vit Zoé sortir de son trou là-haut, traverser à toute vitesse une partie du plafond et se mettre à descendre au-dessus du pied de lit au bout d'un long fil. Elsie fit aussitôt un pas en arrière pour se placer derrière sa sœur. « Bon... » dit Zoé en se posant doucement sur le pied de lit. Les deux sœurs s'approchèrent un peu. Immobile sur la barre transversale de laque noire, Zoé se trouvait à hauteur de leurs visages.

Elsie serra soudain le bras de sa sœur :

« Elle est blessée, Crapie, regarde : elle saigne, il y a un point rouge sur son dos !

- Mais non j'suis pas blessée, corrigea l'araignée. C'est ma casquette ! Je mets ma petite casquette rouge chaque fois que je fais mon spectacle... »

Elsie s'approcha prudemment pour mieux voir la casquette.

« Tu vas nous faire un spectacle ?

- Un spectacle, idiot ! souffla Crapie en lui donnant une bourrade.

- Ouais ! J'vais vous chanter une chanson, dit Zoé.

- Quelle chanson ?

- Une chanson d'araignée, dit Zoé. Vous êtes prêtes ?

- Oui, répondirent en chœur les deux sœurs en s'alignant au pied du lit.

- Bon... » dit Zoé qui prit position comme pour une entrée en scène, avançant d'un ou deux centimètres sur la barre laquée noire glissante du lit.

« Elle va dégringoler..., observa Crapie à voix

basse.

- Mais non, répliqua Elsie baissant la voix elle aussi. Elle peut pas glisser, elle a des ventouses sous les pattes...

- N'importe quoi ! Des ventouses... Les araignées n'ont pas de ventouses...

- Ben si ; comment qu'elles feraient autrement pour marcher au plafond ? »

Crapie resta sans réponse.

« Eh ben moi, reprit Elsie fière de son avantage, j'ai vu des petites grenouilles qui avaient des ventouses sous les pattes... Pourquoi pas les araignées ?

- Les araignées ne sont pas des grenouilles ! » souffla Crapie.

À ce moment-là leur messe basse fut interrompue par la voix aiguë de l'araignée ; elle paraissait très vexée :

« Vous n'avez pas fini, non ? Si vous continuez à bavarder comme ça entre vous, moi je ne chante pas !

- Si, si ! Vas-y ! s'empressèrent de répondre les deux sœurs. On t'écoute.

- Bon... mais c'est la dernière fois. »

Zoé avança encore d'un centimètre sur la barre du lit et marqua quelques secondes de silence avant de commencer d'une voix encore plus grinçante et nasillarde que d'habitude :

*U-ne toi-le !*

*Une étoi-le !*

*U-ne toile une étoile d'araignée...*

*C'est normaaa-le*

*C'est pas saaa-le*

*Ça déco-re les plafonds et les greniers...*

Elsie tirait en douce la manche de sa sœur pour qu'elle se penche vers elle ; elle lui souffla à l'oreille :

« C'est hyper-nul... Je déteste les chansons d'araignées !

- Chuuut... fit Crapie, elle entend tout.

- Alors, ça vous plaît ? demanda Zoé en se dandinant sur ses pattes.

- Mouais... » concédèrent les petites filles ; et elles battirent mollement des mains trois ou quatre fois pour que Zoé ne soit pas vexée. Mais Zoé ne se sentait pas du tout vexée ; au contraire elle considérait même sa prestation comme un succès et proposa :

« Je vous en chante une autre ? »

- Ben, euh... pas maintenant, dit Crapie. Maintenant faut qu'on range notre chambre, y a Clémence et sa sœur qui viennent cet après-midi.

- Eh ben, vous avez le temps ! insista Zoé.

- Mais non : Maman a dit qu'il fallait qu'on range tout de suite parce que, après, il faut encore prendre un bain...

- ... et qu'après il sera midi... renchérit Elsie.

- Bon, alors je rentre chez moi, dit Zoé d'une petite voix aigre.

- Elle est vexée ? s'inquiéta Elsie dans un souffle.

- Je ne sais pas, répondit Crapie. Puis, élevant la voix pour s'adresser à Zoé : tu reviendras cet après-midi ? »

Mais l'araignée, qui était déjà en train de remonter le long de son fil, ne répondit même pas.

« Oh, oh ! Les filles... Vous descendez ? appela leur mère du bas de l'escalier ; vous avez de la visite ! »

Elles entendirent la voix de Clémence qui disait que ce n'était pas la peine, Madame, qu'elles allaient monter ; et leur mère qui répondait « comme tu voudras. » Et aussitôt après il y eut tout ce raffut dans l'escalier car Clémence et sa sœur montaient l'une derrière l'autre en tapant des pieds sur les marches comme pour prévenir Crapie et Elsie qu'elles arrivaient. Crapie et Elsie sortirent de leur chambre pour les accueillir sur le palier.

« Salut ! dit Crapie. J'ai un truc à vous montrer : hier Maman et Papa m'ont acheté un crayon à papier rose avec des paillettes brillantes chez Leclerc...

- Intéressant..., fit Clémence ; mais tu as ta Switch ? J'ai apporté la mienne... T'as quoi comme jeux ?

- J'ai Balan Wonderworld et Mario Kart.

- Ouais ! Génial ! On pourra faire une partie de Mario Kart. Papa n'a pas voulu me l'acheter ; il a dit que c'était pas un jeu pour les filles, mais j crois qu'en réalité il trouvait que c'était trop cher.

- Moi, c'est ma cousine qui me l'a acheté, dit Crapie. Je l'ai eu à Noël en même temps que la console. »

Les deux petites écoutaient parler leurs grandes sœurs ; elles ne s'étaient même pas dit bonjour. Elsie n'était pas vraiment copine avec Samantha qui avait un an de moins qu'elle ; elle la trouvait trop bébé avec sa bouille toute ronde et ses cheveux noirs frisés, et son doudou-lapin répugnant qui traînait toujours par terre. Mais elle savait qu'elles allaient devoir jouer ensemble tout l'après-midi, car Clémence et Crapie ne s'occuperaient que de leurs consoles vidéo. Tant pis, se dit-elle ; moi, j'installerai ma grande maison Playmobil et Samantha, elle, n'aura qu'à jouer avec les peluches ou les poupées Barbies que j'ai dans le placard.

Clémence et Crapie s'installèrent sur le lit de Crapie, assises en tailleur, l'une à côté de l'autre. Crapie avait allumé sa console et Clémence se penchait contre son épaule, avec ses longs cheveux blonds qui pendaient sur ses joues, pour observer attentivement l'écran.

- C'est Mario Kart 8 ? demanda-t-elle.

- Ben oui ! c'est le dernier... Attends, j'te donne une manette. »

Elsie n'aimait pas ça du tout que Clémence et Crapie soient ensemble ; elle avait l'impression qu'elle ne comptait plus pour sa sœur. Lorsque Clémence venait toute seule, ça pouvait encore aller, car elles la toléraient dans leurs jeux pour ne pas la laisser à l'écart. Mais lorsqu'elle était accompagnée de sa petite sœur, elles considéraient que ce n'était pas la peine de s'occuper d'elle puisqu'elle pouvait jouer avec Samantha. Mais jouer avec Samantha, justement, ça n'intéressait pas Elsie ; c'est avec Crapie et Clémence qu'elle aurait voulu jouer. Du coup elle restait là les regarder, attendant on ne sait quoi. Puis soudain elle se décida et prit la main de Samantha :

« Viens, je vais te montrer mes Barbies. Tu en as des Barbies ?

- Trois ! répondit Samantha toute heureuse qu'on s'intéresse à elle. Une avec une robe longue en dentelle blanche comme autrefois et des cheveux roux, une avec une robe de princesse rose...

- Ouais, ben celle-là je l'ai aussi...

- Et... et une black, avec les cheveux frisés comme moi.

- Oui, mais toi t'es pas noire...

- Non, mais... mais j'ai les cheveux frisés quand même...

- D'accord. Eh ben moi, j'en ai cinq, dit Elsie en entraînant Samantha dans le grand placard de la soupenette où Crapie et elle rangeaient tous leurs jouets. Et bientôt j'en aurai deux de plus pour mon anniversaire. Si tu veux je te les prête. »

Elle tira de l'étagère du bas la boîte à chaussures où étaient entassées les cinq Barbies et la tendit à Samantha.

« Elles sont pas bien, là, fit remarquer celle-ci.

- Pourquoi qu'elles sont pas bien ?

- Elles sont l'une sur l'autre, n'importe comment...

Pourquoi tu les mets pas dans le petit lit rose ?

- Parce qu'il n'y a plus de place : c'est le lit de Margot et d'Arthur... Et puis les Barbies c'est des adultes, c'est pas des baigneurs ou des peluches ; on les met pas dans un lit de bébé ! »

La boîte entre les bras, Samantha réfléchit un bon moment puis suggéra :

« Alors faut les installer quelque part ; elles sont pas bien là.

- Eh ben, installe-les, toi.

- Tu le feras avec moi ?

- Je ne peux pas : moi, j'ai déjà ma maison Playmobil à installer... »

Samantha ne trouva rien à répondre. Elle sortit du placard pour poser la boîte de Barbies sur le lit d'Elsie.

« J'peux les installer sur ton lit ?

- Tu les installes où tu veux, moi je m'en fiche » rétorqua Elsie.

C'est à ce moment-là que Clémence et Crapie s'agitèrent, se bousculant, tout excitées, pour descendre du lit.

« Vous allez où ? s'enquit Elsie qui se voyait rester seule avec Samantha.

Les deux autres étaient déjà sur le palier. Crapie lui cria :

« On descend ! On va brancher la console sur la grande télé du salon !

- On peut venir aussi ?

- Non ! Vous ne savez pas jouer, vous.

- Mais on regardera...

- Non, j'te dis ! Vous, les petites, vous restez en haut ! »

Crapie dévalait déjà l'escalier avec Clémence sur ses talons.

« Pourquoi qu'on peut pas venir ? demanda ingénu-

ment Samantha.

- Ma sœur ne veut pas, répondit Elsie. Mais ça ne fait rien ; on s'en fout ! Je vais te montrer quelque chose d'extraordinaire. Est-ce que tu as des animaux chez toi ?

- Clémence et moi on a un chat. Il s'appelle Mistigri, mais il n'est pas gris ; il est roux, avec un peu de rayures blanches. La nuit, il a un panier et il dort dans la cuisine, mais dans la journée...

- Bon, bon, d'accord, l'interrompit Elsie. Un chat, c'est normal, c'est un animal ordinaire... Nous, on a un animal extraordinaire, on est les seules.

- C'est quoi ? fit Samantha très intéressée.

- Tu peux pas deviner, j'te dis : c'est extraordinaire.

- Mais c'est quoi, alors ? »

Elsie ne répondit pas tout de suite pour ménager son effet puis lâcha enfin :

« Une araignée ! »

Samantha resta un instant bouche bée, abasourdie ; puis un grand sourire éclaira sa bouille ronde :

« C'est pas vrai, fit-elle ; c'est une blague.

- Mais si, c'est vrai !

- Et d'abord les araignées c'est pas des animaux...

- Ah bon ? Qu'est-ce que c'est alors ? »

- C'est... c'est des insectes !

- Et les insectes c'est pas des animaux ?

- Si... reconnut Samantha un peu penaude. Mais elle est où votre araignée ? »

Elsie lui désigna l'angle du plafond, au-dessus du lit de Crapie :

« Là-haut...

- J'la vois pas...

- Mais parce qu'elle est dans son trou ! Elle sort quand on l'appelle, ou quand elle en a envie.

- T'as qu'à l'appeler... »

Elsie se sentit un peu gênée d'être ainsi mise au

pied du mur. C'est Crapie normalement qui aurait dû appeler Zoé ; c'était son araignée après tout. Elle tenta de se dérober :

« Ça sert à rien, elle viendra pas. Les araignées, elles font que ce qu'elles veulent...

- Ça fait rien, essaie quand même ! »

Elsie n'avait plus le choix. Elle vint se placer au pied du lit de Crapie et appela à mi-voix :

« Zoé !... Zoé ?...

- Elle entend pas, souffla Samantha qui se tordait le cou pour regarder le plafond.

- Mais si, elle entend ! Les araignées ça entend tout...

- Appelle quand même plus fort.

- Zoé ! » cria Elsie de mauvais gré, contrariée d'être obligée d'obéir à une petite comme Samantha.

Elles avaient beau fixer le petit trou noir à l'angle du plafond, il ne se passait rien.

« ZO-É ! » renchérit Samantha, d'une voix si forte qu'Elsie eut l'impression qu'elle retentissait dans toute la maison. Du coup, comme une sorte de crissement lointain, elles entendirent la minuscule voix de Zoé :

« Ça va pas, non ? Qui est-ce qui crie comme ça ? »

Samantha eut un mouvement de recul et saisit le bras d'Elsie.

« Elle est où ? souffla-t-elle.

- À l'entrée de son trou... Regarde : elle sort. »

On voyait en effet deux longues pattes noires dépasser du trou ; puis le corps de l'araignée apparut tout entier et se tint immobile à l'angle du plafond.

« J'veux pas la voir ; dis-lui de rentrer... gémit Samantha qui serrait de plus en plus fort le bras d'Elsie.

- Mais elle sait pas ce qu'elle veut, celle-là ! s'indigna de là-haut la voix toute frêle de Zoé. C'est



qui ?

- C'est Samantha, dit Elsie pas très rassurée elle non plus. C'est la petite sœur de Clémence, la copine de Crapie...

- Et qu'est-ce qu'elle veut ?

- Elle voulait te voir ; elle croyait pas que tu existais vraiment...

- Mais si, j'existe ! protesta Zoé.

- Oui, mais elle ne le croyait pas.

- Ah... Et elle le croit maintenant ? »

Sans quitter le plafond des yeux Samantha murmura un timide « oui » puis ajouta aussitôt : « Tu peux repartir, maintenant, j't'ai vue...

- Repartir ? s'insurgea la voix suraiguë de Zoé ; non mais ça va pas ?

- Oui, précisa Elsie ; elle veut dire que maintenant qu'elle a vu que tu existais tu peux rentrer dans ton trou. » (Elle ne tenait pas tellement non plus à ce que Zoé descende du plafond ; elle aurait préféré que Crapie soit là).

« J'vais vous chanter une chanson, proposa Zoé qui commença à descendre lentement vers les deux fillettes.

- Non ! cria Elsie. C'est pas la peine ! Exister, ça suffit, t'as pas besoin de faire autre chose...

- J'vais quand même vous chanter une chanson, insista Zoé qui paraissait contrariée.

- Mais je la connais déjà ta chanson...

- J'vais en chanter une autre, encore plus belle ; tu la connais pas celle-là. »

Tout en disant cela, Zoé était parvenue sur la couette ; elle se mit à courir vers le pied du lit où se tenaient Samantha et Elsie.

« MAMAN !!! hurla Samantha.

- Tais-toi ! lui ordonna Elsie à voix basse en lui secouant le bras. Tu vas faire monter ma mère. Elle a

déjà essayé de tuer Zoé. » Mais c'était déjà trop tard : la mère d'Elsie et Crapie leur cria du bas de l'escalier : « Qu'est-ce qu'il se passe, là-haut ? » Heureusement que Crapie intervint et dit à sa mère qu'elle allait voir. Clémence et elle grimpèrent l'escalier quatre à quatre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Crapie à sa sœur. Pourquoi vous criez comme ça ?

- C'est Samantha, expliqua Elsie ; elle a eu peur...

- Peur de quoi ?

- J'ai eu peur de l'araignée, intervint Samantha ; elle marchait sur la couette. »

Crapie toisa sa sœur, l'air furieux.

« Tu lui as parlé de Zoé ?

- Un petit peu..., fit Elsie confuse.

- C'est elle qui l'a appelée, s'empressa d'ajouter Samantha.

- Oui, mais c'est toi qui me l'as demandé, corrigea Elsie.

- Elle est venue tout de suite et elle est descendue sur la couette, alors j'ai eu peur. »

Clémence, qui observait tout cela calmement depuis le seuil de la chambre, demanda doucement :

« Mais, vous parlez de quoi, là, les filles ? Je ne comprends rien... »

Samantha vint se planter devant sa sœur :

« Eh ben tu sais, elles ont une araignée dans leur chambre, une vraie, et qui parle, et qui s'appelle Zoé ! »

Un doux sourire s'épanouit lentement sur le visage de Clémence entre ses longs cheveux blonds.

« N'importe quoi..., fit-elle.

- Mais je l'ai vue ! trépigna Samantha.

- N'importe quoi..., répéta sa sœur, incrédule.

- Je l'ai vue, j'te dis ! Demande à Elsie. »

Clémence se tourna vers Elsie qui n'en menait pas

large, cherchant désespérément l'approbation de Crapie qui, heureusement, prit aussitôt les choses en mains.

« Oui, bon, c'est vrai, reconnu-elle. On a une araignée qui parle ; mais faudra le dire à personne...

- Elle est où ? » s'enquit Clémence qui ne semblait pas plus étonnée que ça de l'existence d'une araignée qui parle.

Samantha et Elsie reportèrent alors les yeux sur la couette puis les levèrent ensemble vers l'angle du plafond.

« Elle est partie... » constata Elsie.

Zoé, effectivement, avait dû se carapater dès que la mère de Crapie et d'Elsie avait appelé du bas de l'escalier.

« Elle est rentrée dans son trou, précisa Samantha qui, maintenant rassurée, tenait à faire sentir à sa sœur sa supériorité en matière d'araignées.

- Quel trou ? » demanda Clémence.

Samantha pointa du doigt l'angle du plafond au-dessus du lit :

« Mais là, j'te dis ! Regarde !

- C'est là qu'elle habite » confirma Crapie ; et Elsie, soulagée de voir sa sœur parler librement de Zoé, ajouta : « Et le soir elle descend pour nous raconter des histoires...

- C'est à moi qu'elle raconte des histoires, rectifia Crapie.

- À moi aussi ! protesta Elsie. Eh ben la semaine dernière elle nous a raconté l'histoire d'un scarabée qui avait trouvé... une quoi, déjà ?

- Une chrysalide, précisa Crapie.

- Ouais, une chrysalide ; et ce matin, elle est venue nous chanter une chanson... »

Clémence regardait alternativement Crapie et Elsie avec un sourire incrédule.

« Vous vous fichez de moi..., dit-elle enfin.

- Mais non ! cria Elsie, tapant du pied ; c'est la vérité !

- J'te dis que j'l'ai vue... » renchérit Samantha.

Clémence, sans se départir de son sourire sceptique, considérait alternativement les trois autres.

« Vous me faites marcher..., conclut-elle.

- Mais non ! s'impacienta Samantha, tirant sur le bras de sa sœur. Regarde là-haut : c'est son trou !

- Oui, ben c'est un trou d'araignée, reconnut Clémence, mais pas d'une araignée qui parle...

- Mais puisque j'te dis qu'elle parle ! Elle a même demandé qui j'étais...

- J'te jure que c'est vrai ! confirma Elsie toute excitée. Et j'lui ai dit qu'elle était ta sœur et alors elle a voulu nous chanter une chanson... »

Le sourire de Clémence devint carrément moqueur ; elle ne croyait plus du tout à leur histoire.

« Ah ! Parce qu'en plus elle chante ?

- Mais oui ! firent en chœur Crapie et Elsie. Elle nous a chanté une chanson sur les toiles d'araignées... »

Clémence, cette fois-ci, se mit à rire ouvertement. « Vous êtes débiles, les filles... » Elle secouait la tête de droite à gauche. « Complètement débiles... » répéta-t-elle.

Du coup Crapie se sentit vexée. Elle, qui avait voulu garder secrète il y a dix minutes l'existence de Zoé, ne supportait pas maintenant que sa copine refuse d'y croire. Elle se précipita sur Clémence pour l'entraîner au pied de son lit.

« Bon, eh ben tu vas voir ! Je vais l'appeler et elle va venir, et elle nous parlera ! Tu vas voir si on est débiles. »

Samantha et Elsie se regroupèrent sans rien dire autour d'elles.

« Zoé ! appela Crapie en direction du plafond. Zoé ?  
- Zoé..., » ajouta Elsie après une hésitation. Mais là-haut personne ne répondit.

« Zoé ! » fit à nouveau Crapie sans plus de succès.

Alors Samantha s'y mit à son tour et cria de toutes ses forces :

« ZO-É ! »

Elles attendirent un moment mais rien ne bougeait à l'angle du plafond.

« ZO-É ! reprit Samantha ; ZOÉ ! » Et les quatre filles, rigolant à moitié et se bousculant du coude, se mirent à scander en tapant du pied dans un beau charivari :

« ZO-É !... ZO-É !... ZO-É !... »

Puis elles se calmèrent et attendirent encore, le feu aux joues, que Zoé leur réponde ; mais là-haut il n'y avait toujours rien.

« Zoé ? appela une dernière fois Crapie. Mais l'araignée ne se montra pas. Sans doute n'en avait-elle plus envie, ou avait-elle eu peur de tout ce raffut.

« Bon, ben elle viendra un autre jour... conclut Crapie devant le petit sourire narquois de Clémence. Tu verras... »

Mais Clémence ne vit rien. L'araignée ne vint pas un autre jour. Crapie et Elsie eurent beau l'appeler le lendemain, et les jours suivants, Zoé ne revint plus jamais. Peu à peu, au fil des semaines, elles finirent par renoncer et même par oublier qu'elles avaient eu autrefois dans leur chambre une petite araignée qui parlait et qui s'appelait Zoé...

**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Jeunesse »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :  
[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :  
<https://www.facebook.com/atramenta.net>